



La Lettre Soufie



Janvier/Février 2003

N° 7

La Lettre Soufie regroupe quelques articles sur le soufisme selon quatre thèmes principaux, poème, article général, discours du maître de l'ordre Nématollahi Dr Nurbakhsh et histoire. Elle est publiée bi-mensuellement et reflète le contenu du site web Le Journal Soufi (journalsoufi.multimania.com)

Sommaire

Discours	1
Guider les autres	
Histoire	3
Le poirier	
Poème	4
Moi je ne suis pas Moi!	
Article	5
Le Dhikr	
Humour	11
Au pays des fous	

Guider les autres

Par Dr Nurbakhsh



La première des conditions afin d'être capable de guider les autres est de faire preuve de bonté et de toujours considérer les autres comme supérieurs à soi-même. La deuxième condition est de ne pas être égocentrique, de ne pas chercher son propre intérêt, et de ne pas être hypocrite: en résumé de mettre en pratique ce que l'on prêche. La troisième condition est de ne pas être un voile entre le disciple et Dieu, autrement dit d'appeler les gens à Dieu et non pas à soi.

L'histoire suivante extraite du Tadhkirat al-awliya (mémorial des saintes) de Attar nous permet d'illustrer ce point. Le maître soufi Abû Uthman Hiri a dit un jour à un autre maître soufi, Abû Hafs Haddad, "Je suis devenu tellement illuminé que je donne maintenant des cours de sagesse divine"

"Comment en êtes vous arrivé-là ?" lui répondit l'autre maître.

"La bonté envers les autres", répondit-il.

"Et jusqu'où va votre bonté envers les autres ?", répliqua Abû Hafs.

"Jusqu'au point où", répondit-il, "si Dieu me mettait en enfer afin de purger les péchés de tous les hommes, je trouverai cela tout à fait acceptable".

"Dans ce cas", dit son compagnon, "je vous rends grâce! Cependant, lorsque vous prenez la parole dans les réunions, soyez attentif avant tout à votre cœur et à votre corps. De plus, prenez soin de ne pas laisser la foule vous rendre arrogant, car ils ne voient que votre aspect extérieur alors que Dieu seul voit l'intérieur".

Abû Uthman monta ensuite en chaire pour donner son discours, alors que Abû Hafs se cacha dans un coin afin de l'observer. Lorsque enfin la réunion se termina, un vagabond passa par là et demanda si quelqu'un pouvait lui donner une chemise pour se couvrir. Sans hésiter, Abû Uthman enleva sa chemise et la lui donna.

"Menteur!" cria Abû Hafs de l'endroit où il se tenait. "Descendez de cette chaire!"

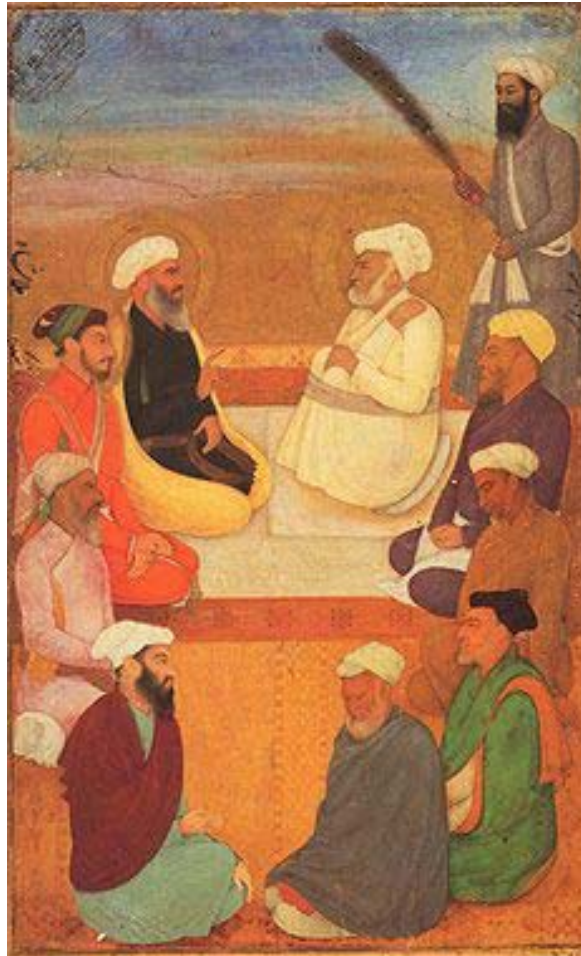
"Quel mensonge ais-je dit ?" implora Abû Uthman.

"Vous avez prétendu", répliqua l'autre maître, "que votre bonté envers les autres était plus grande que celle envers vous-même. Cependant, vous voilà maintenant à exceller¹ dans la générosité afin de gagner les mérites des 'excellents', vous considérant comme meilleur et ayant plus de valeur que les autres. Si vous aviez été vraiment honnête vous auriez attendu pour laisser sa chance

à un autre. Ainsi donc vous êtes un menteur et il n'y pas de place à la chaire pour les menteurs!"

Article extrait du magazine SUFI n° 53 Printemps 2002, pp. 42 "Guiding Others"

¹Référence au passage du Coran: "Les excellents, ce sont ceux-la les plus rapprochés d'Allah!" (10:56).



Le poirier

Une femme mariée se vantait auprès de son amant qu'elle serait capable de badiner avec lui sous les propres yeux de son mari, le cocufiant ouvertement, sans que cette indiscretion ne porte préjudice ni à l'un ni à l'autre.

Le jour suivant, alors qu'elle se promenait dans un champ avec son mari, elle se tourna vers lui et dit: "Mon cher mari, regarde donc ces fruits délicieux hauts perchés dans cet arbre. Laisse-moi donc grimper, et en cueillir quelques-uns pour le déjeuner."

Dès qu'elle eut grimpé dans l'arbre, la femme regarda en bas vers son mari et éclata soudainement en sanglots.

"Comment peux-tu ?!" Cria-t-elle à son mari stupéfait. "A peine suis-je hors de ta vue que tu ramène une fille débauchée pour satisfaire tes désirs de luxure ? As-tu perdu tout respect pour tes vœux de mariage ?"

"As-tu perdu la raison ?" répondit son mari. "Il n'y a ici personne d'autre que moi: je le jure sur tout ce que j'ai de sacré. Descends de cet arbre et constate le par toi-même, car cet arbre t'a fait perdre l'esprit".

Une fois descendue, elle alla vers son mari et lui demanda qu'il aille constater par lui-même qu'elle n'est pas folle. Dès qu'il eut grimpé dans l'arbre, elle demanda à son amant de sortir de sa cachette. L'amenant dans ses bras, elle l'entraîna sur l'herbe où ils commencèrent à faire l'amour passionnément.

"Que fais-tu ?" cria son mari du haut de l'arbre. "Tu fait l'amour avec un autre homme devant mes propres yeux ?! Comment peux-tu me faire cela?"

"Ne sois pas absurde mon cher. Il n'y a personne avec moi. Tu es devenu aussi fou que je l'étais. Arrête donc de débiter des choses insensées".

Il l'accusa encore une fois de le cocufier, et de nouveau elle nia.

"Tout cela vient de ce poirier," s'exclama-t-elle tout en se défendant. "Du haut du poirier je voyais les choses aussi fausement que tu les vois maintenant. Ecoute, descends et constate qu'il ne se passe rien ici: tout ceci n'est qu'une illusion créée par le poirier."

O chercheur, descends de ce poirier dont tu es devenu si frivole et volage. Ce poirier est ton ego animal, ta propre existence, depuis laquelle ta vision devient déformée, et tes yeux se mettent à loucher. Quand tu descendras de cet arbre, tes pensées, tes yeux et tes paroles ne seront plus égarés. Lorsque tu laisseras cet arbre derrière toi, dieu dans sa bonté le transformera.

Grâce à l'humilité que tu montreras en descendant de ce poirier et le laissant derrière toi, dieu t'accordera la vraie vision (Livre IV, lignes 3544-3566).

Extrait du magazine SUFI n° 48 Hiver 2000/01, pp. 53 "Lighten Up: Humor in Rumi's Mathnawi".



Grâce à l'humilité que tu montreras en descendant de ce poirier et le laissant derrière toi, dieu t'accordera la vraie vision - (Livre IV, lignes 3544-3566).

Moi je ne suis pas moi!

Titre en Persan : " Man na manam " extrait de Divani
Nurbakhsh 10 éme édition pp. pp65

*Tu es mon intérieur et mon extérieur
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

*Tu es mon absence et ma présence
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

*Tu as crée les êtres et tu étais déjà moi
Je suis néant et toi l'Existence*

*Tu es ma similitude exacte
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

*Tu es mon ombre et ma lumière
Tu es fleur et mon jardin de fleur*

*Tu es mon paysage et tu es mon témoin
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

*En toi le néant est devenu existence
Le monde s'est enivré de Toi
Tu es mon vin et tu es ma coupe
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

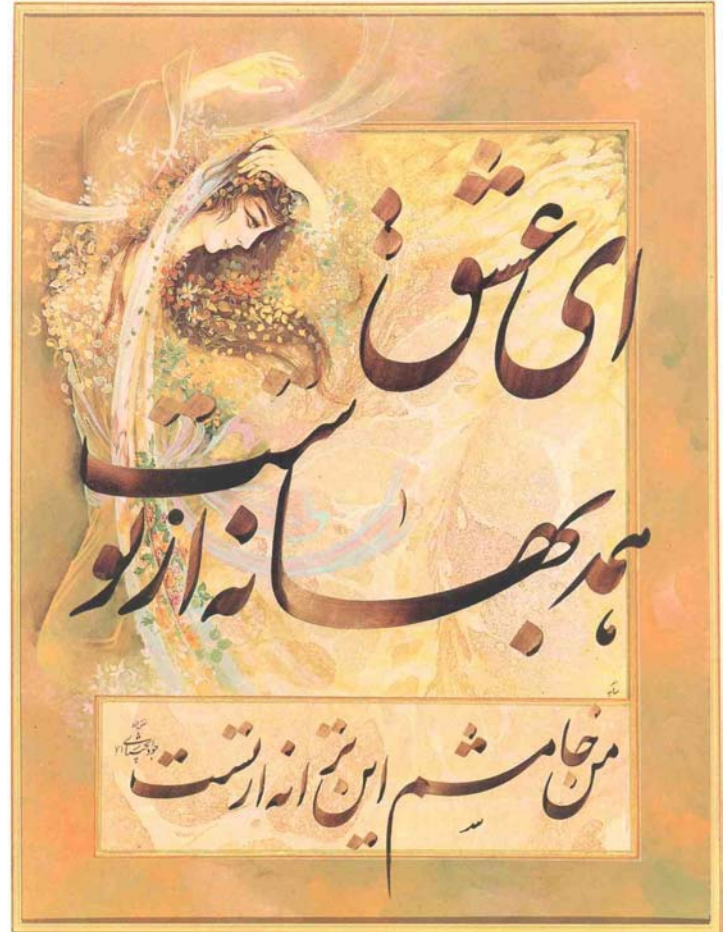
*Tu es ma haine et ma paix
Tu es ma lumière et mon obscurité
Tu es ma certitude et tu es mon doute
Moi je ne suis pas moi
Moi je ne suis pas moi*

*Ni moi je ne suis plus moi !
A l'intérieur de mon esprit il y a l'envie de Toi
De te rencontrer dans un lieu de solitude au sein de Ta maison*

*Tu es mon Ami et Tu me sauve
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*

Oh, Tu es le soleil qui me donne la gaieté et en même temps la lumière

*Tu es pour moi la certitude la plus évidente
Moi je ne suis pas moi
Ni moi je ne suis plus moi !*



Le Dhikr, archétype de transformation

Par Lewellyn Vaughan-Lee

Son plus grand nom

Le *dhikr* est la répétition d'un nom ou d'une phrase sacrée. Ce peut être la shahada, "La ilaha illa'Llah", mais c'est le plus souvent l'un des noms ou attributs de Dieu. On dit qu'il existe 99 noms de Dieu, mais le plus élevé est le nom Allah qui contient tous Ses attributs divins.

Lorsque Abû Sa'id Abe'l-Khayr entendit le verset du coran "Dit Allah! et puis laisse-les s'amuser dans leur égarement" (Coran 6:91), son cœur fut bouleversé (Nicholson 1921, p.10). Il abandonna ses études et se retira dans la niche de la chapelle de sa maison, où pendant sept ans il répéta "Allah! Allah! Allah!...jusqu'à ce qu'enfin tous les atomes de mon corps se mirent à répéter, Allah! Allah! Allah!" Il raconte ainsi l'histoire qui lui indiqua l'importance de ce *dhikr*. Il était alors en présence de Cheikh Abû'l-Fadhl Hassan, lorsque celui-ci prit un livre et commença à le feuilleter. Abû Sa'id étant un érudit, ne put s'empêcher de se demander ce que pouvait être ce livre. Le Cheikh perçut ses pensées et dit alors:

Abû Sa'id! Les 124 000 prophète qui ont été envoyé sur terre n'ont prêché qu'un mot: Dites Allah, et dévouez vous a Lui. Ceux qui n'entendirent ce mot qu'avec leur oreille, le laissèrent sortir par l'autre oreille; mais ceux qui l'entendirent avec leur ame, l'imprimèrent en eux et le répétèrent jusqu'à ce qu'il s'imprime dans leur cœur et ame, et que leur être entier devint ce mot. Ils se séparèrent de la prononciation du mot, ainsi que du son et des lettres. Ayant compris le sens

spirituel du mot, ils furent tellement absorbés dans le mot au point qu'ils en oublièrent leur non-existence.

Selon une tradition ésotérique du soufisme, le mot Allah est composé des particules al et ilah, dont une des interprétations est "néant". Pour le soufi, le fait que son plus grand nom signifie "le néant" a beaucoup d'importance, car l'expérience de la Vérité ou de Dieu, est aussi l'expérience du Néant. Et l'un des secrets de la voie est que ce Néant, ce Vide, nous aime, intimement, tendrement et avec une infinie compréhension. Il nous aime au plus profond de notre être, de notre cœur. Ce n'est pas une entité séparée de nous. Les soufis sont des amoureux, et le Néant est l'ultime bien-aimé, dans l'étreinte duquel l'amoureux disparaît complètement.

Peu avant sa mort, le maître soufi de la confrérie Naqshbandi, Bhai Sahib, a dit: "Il n'y a rien d'autre que le Néant". Il le répéta deux fois, et cela indique l'essence même de la voie soufie, comme Irina Tweedie l'explique:

Il n'y rien d'autre que le Néant...Le Néant dans le triple sens suivant: Le Néant car le petit Moi (l'ego) doit mourir, le disciple doit devenir "rien". Le Néant, car les étapes supérieures de la conscience représentent le Néant pour l'esprit, c'est une chose inaccessible qui ne peut être perçue. La compréhension totale du point de vue de l'esprit n'étant pas possible, on se retrouve face au Néant. Enfin, le dernier sens, le plus sublime, est celui où l'on se fond avec l'Océan Lumineux de l'Infini. Je pense que c'est de cette façon qu'il faut le comprendre, et c'est ce que Bhai Sahib



*Je suis avec celui qui se souvient de moi.
- hadith qodsi*



voulait dire lorsqu'il parlait du Néant et de l'Unique.

(Tweedie 1978, pp. 775)

Ainsi, le nom Allah contient l'essence même du soufisme: devenir rien, s'annihiler en Lui afin qu'il ne reste rien d'autre que ce vide infini. C'est cela la voie de l'amour, c'est la coupe de vin dans laquelle boivent les amoureux. Comme le dit Roumi:

J'ai vidé la coupe:

Il n'y a maintenant rien d'autre

que l'extase de l'annihilation.

(Liebert 1981, pp. 45)

Le Souvenir

Au cœur du *dhikr* se trouve le principe du souvenir. En répétant Son nom on se souvient de Lui, pas seulement par l'esprit, mais aussi par le cœur, puis lentement on en arrive à ce que chaque atome de notre corps répète son nom (le *dhikr*).

Il est dit que, "d'abord on s'occupe de son *dhikr*, et ensuite le *dhikr* s'occupe de nous". Cela s'intègre à notre inconscient, et chante dans nos veines. On en trouve une très belle illustration dans l'histoire soufie suivante:

Sahl dit à l'un de ses disciples: "Essaie de dire pendant un jour sans t'arrêter 'Allah! Allah! Allah!' et fais en autant les jours suivants jusqu'à ce que cela devienne une habitude." Il lui demanda ensuite de le répéter aussi pendant la nuit, jusqu'à un point où le disciple finit par le répéter pendant son sommeil. Alors, Sahl lui dit "Ne répète plus le Nom consciemment, mais fais en sorte que tous tes sens soit absorbés dans Son souvenir!" Le disciple suivit ce conseil jusqu'à ce qu'il devienne totalement absorbé dans la pensée de Dieu. Un jour, une branche tomba d'un arbre sur sa tête, et la fendit. Des

gouttes de sang qui coulèrent on pouvait lire 'Allah! Allah! Allah!'

(Schimmel 1975, pp. 169)

La façon dont le nom de Dieu imprègne le disciple n'est pas métaphorique mais bien réel. Le *dhikr* est magnétisé par le Maître afin d'aligner intérieurement celui-ci avec la voie et le but à atteindre. C'est pour cette raison que le *dhikr* doit être donné par un maître, bien que dans certains cas il peut être donné par la conscience supérieure, ou bien traditionnellement par Khidhr.

De façon inconsciente, le *dhikr* nous modifie au niveau mental, psychologique et physique. Au niveau mental, cela est facile à observer. Dans notre vie de tous les jours, notre esprit est dans un mode de pensée automatique, sur lequel nous avons peu, sinon aucun contrôle...Observez votre pensée un instant, et remarquez comment une pensée en entraîne une autre, et comment chaque réponse crée une nouvelle interrogation. Et de plus, comme l'énergie est liée à la pensée, notre énergie mentale et psychologique est dispersée dans de nombreuses directions. La vie spirituelle signifie que l'on dirige toute son énergie dans une seule direction, dans Sa direction. En répétant Son nom, nous modifions le sillon du disque de notre pensée qui a été conditionné à répéter inlassablement la même chanson. Le *dhikr* remplace progressivement les anciens sillons de notre pensée par le sillon unique de Son nom. Le conditionnement de notre pensée est redirigé vers Lui, comme un ordinateur, nous sommes reprogrammés pour Dieu.

On dit que l'on est ce que l'on pense. Si nous pensons à Allah, nous devenons unis à Lui. Mais l'effet du *dhikr* est bien plus subtil



d'abord on s'occupe de son dhikr, et ensuite le dhikr s'occupe de nous



et puissant qu'un simple reconditionnement de la pensée. L'un des secrets du *dhikr* (ou mantra) est que le mot même contient l'essence de ce qu'il nomme. C'est "le mystère de l'identification entre Dieu et Son nom" (Wilson et Pourjavady 1987, pp. 45) ["Au commencement était la Parole, et Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" (Jean 1:1)]. Dans le langage de tous les jours, cette notion d'identification n'existe pas. Le mot "chaise" ne contient pas l'essence d'une chaise, et signifie simplement ce qu'il nomme. Mais le langage sacré du *dhikr* est différent; la vibration du mot résonne avec ce qu'il nomme, liant les deux ensembles. Ainsi l'individu et ce qu'il nomme sont directement reliés ensemble.

Le Bien-Aimé, Lui, n'a pas de nom, car cela le limiterait. Il n'a ni forme ni nom, comme il est écrit dans le Tao:

Le Tao que l'on peut raconter n'est pas le Tao.

Le nom que l'on peut nommer n'est pas le nom éternel.

(Lao Tsu 1973, pp. 1)

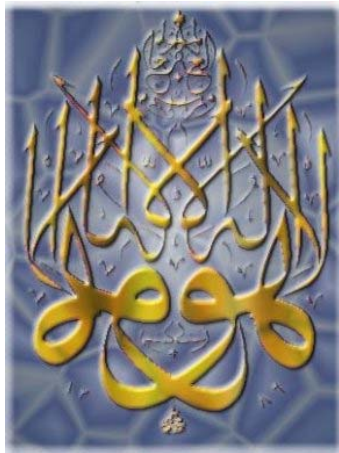
Et cependant, l'homme l'invoque de diverses façons, et quelle que soit le nom, Il réponds toujours. Ainsi, les soufis disent, "Au nom de celui qui n'a pas de nom et qui apparaît quelque soit le nom". Si on l'appelle par le nom du Christ, il viendra en tant que Christ, si on l'appelle en tant que Ram, il apparaîtra comme Ram. Mais le nom 'Allah' est le plus aimé par les soufis, car c'est celui qui est le plus proche du néant qui est son essence. Ce nom est une ouverture vers son essence divine, permettant à son serviteur de se rapprocher de Lui. En évoquant son nom dans notre cœur, cela nous aide à se

souvenir de Lui, puis à s'unir à Lui pour se perdre dans son néant.

Transformation physique et psychologique

D'un point de vue psychologique, le *dhikr* est un outil puissant de transformation. Il modifie inconsciemment notre structure psychique, et en transforme les énergies. Le *dhikr* est l'archétype symbolique à la fois d'un son et d'un mot aligné magnétiquement avec la voie. Les archétypes symboliques ont un but psychologique bien spécifique: ils servent d'agent de transformation de l'énergie psychique. Ils transforment la libido (la force de vie instinctive) d'un niveau inférieur à un niveau supérieur. En tant qu'archétype symbolique, le *dhikr* a le pouvoir de réveiller, concentrer et transmuter les énergies de l'inconscient. Il dénoue et nous libère des nœuds et des blocages psychologiques avec lequel nous nous sommes consciemment ou inconsciemment enchaînés, pour diverses raisons : conditionnement par notre éducation, préjugés, pulsions de l'ego, attachements. L'exemple le plus frappant de ce processus de transformation est l'effet du *dhikr* sur la peur et l'anxiété, deux sentiments qui souvent attaquent le chercheur sur la voie. Très souvent, la répétition du nom peut faire disparaître ces sentiments, ou bien en diminuer leur effet.

Le processus de transformation englobe aussi le corps physique du chercheur. Chaque atome de la création chante inconsciemment son nom et aspire à l'union avec Lui. Le *dhikr* infuse ce désir inconscient avec la lumière de la conscience, avec le désir conscient du chercheur de



se souvenir du bien-aimé. La lumière cachée dans l'obscurité de la matière répond à cet appel, à cette prière constante, et commence alors à vibrer à une fréquence supérieure. Ainsi, le corps physique se re-aligne progressivement avec ce niveau supérieur du moi, chaque atome commence alors à chanter l'hymne du retour à la source. On trouve une très belle illustration de ce processus de transformation dans ce rêve où le corps se transforme en cœur, puis chaque atome devient une note de musique:

Je fis un rêve où mon corps se transformai en un cœur, composé de toutes ces cavités. Le cœur voyageait dans un vaste univers. Pendant ce voyage, le cœur se retournait de l'intérieur vers l'extérieur, et inversement, sans manquer un seul battement entre chaque retournement. Le voyage semblait infini, le cœur ressemblant à un astéroïde lancé à toute vitesse à travers l'espace.

Puis, les atomes de mon corps commencèrent à prendre les couleurs de notes de musique bleu et or. Ce processus se fit d'abord graduellement, atome par atome, puis s'accéléra jusqu'à ce que mon corps entier fut composé de ces notes bleu et or.

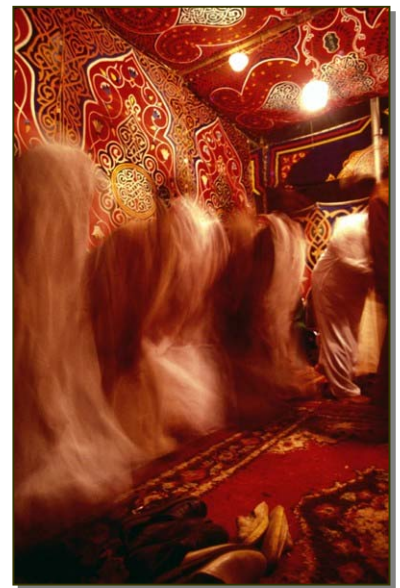
J'étais comme suspendu au-dessus de mon corps, regardant ce processus s'accomplir. Au fur et à mesure que ce processus progressait, la forme de mon corps devenait de moins en moins distincte. Un rayonnement bleu et or semblait alors émaner de mon corps tandis que l'on distinguait de moins en moins les notes.

Je me réveillai alors, avec un fort sentiment de plénitude. Les limites de mon corps semblaient être hors de leurs limites usuelles, retournant progressivement à leur limites habituelles.

Dans notre cœur, nous sommes unis au Bien-Aimé. Notre battement de cœur fait partie du grand rythme de la création. Mais pour la plupart des hommes, c'est un souvenir enfoui si profondément en eux, qu'il en a été oublié. Lorsque nous nous efforçons consciemment de nous souvenir de Lui, la méditation et la pratique du *dhikr* vient alors réveiller cet état pré-existant de conscience de l'Unité. Notre cœur s'ouvre alors, nous permettant de ressentir l'harmonie entre ce rythme et la mélodie de l'Univers. Progressivement, cette harmonie interne se fait ressentir dans tout le corps, transformant chaque atome de notre corps en une note de la symphonie de la création. Du fond de notre cœur, jusqu'aux extrémités de nos doigts et de nos plantes de pieds, tout notre être s'uni dans ce chant unique, tout entier offrande de la création au Créateur.

Compagnie

Pour l'amoureux se trouve une grande joie dans la répétition du nom de son Bien-Aimé invisible, à la fois si proche et si éloigné. Lorsqu'il est proche, il est merveilleux de pouvoir lui rendre grâce pour tous les bienfaits dont il nous comble, pour la douceur de Sa compagnie. Lorsqu'il est absent, de pouvoir invoquer Son nom, à chaque respiration, nous aide à supporter la douleur de la séparation. Lorsque l'on se trouve en difficulté, Son nom nous rassure, nous aide, et peut nous donner la force de réduire l'écart qui nous sépare de Lui. Lorsqu'on invoque Son nom, Il devient présent, même si les épreuves que l'on traverse nous donne l'impression qu'il est loin de nous. Il aide ses serviteurs quand Il le peut, et dans les moments les



plus difficiles, Il peut nous sauver la vie.

Allah aime ceux qui l'aiment, et Il se souvient de ceux qui se souviennent de Lui. A travers le *dhikr*, nous ravivons le lien qui avait toujours existé entre Lui et nous, et devenons conscient de nos plus profonds secrets liés à la vraie unité. Le nom que nous répétons est le nom par lequel nous Le connaissons avant d'être né. C'est le nom qui est gravé dans nos cœurs. Le *dhikr* amène le domaine du cœur dans le monde temporel, nous permettant aussi de retourner vers Lui. Peu à peu nous devenons conscients de la profondeur de ce lien, et à quel point dans notre cœur nous sommes toujours unis à Lui.

Le nom révèle ce qu'il nomme, et l'amoureux commence à réaliser qu'il n'existe rien d'autre que Dieu:

Dieu a créé le nom Allah comme un miroir pour l'homme afin que lorsqu'il y plonge son regard, il comprenne le vrai sens de "Dieu était, et il n'y a avait rien d'autre que Lui", et à cet instant lui est alors révélé que son ouïe est l'ouïe de Dieu, sa vue, la vue de Dieu, sa parole, la parole de Dieu, sa vie, la vie de Dieu, son savoir, le savoir de Dieu, sa volonté, la volonté de Dieu, et son pouvoir, le pouvoir de Dieu...(Nicholson 1921, pp. 113).

En répétant Son nom, l'amoureux s'identifie à son Bien-Aimé, qui se trouvait caché dans son propre cœur. Le Bien-Aimé aime à entendre Son nom sur les lèvres et dans les cœurs de Ses amoureux, et comme réponse, Il ôte progressivement les voiles qui le sépare d'eux. L'amoureux Le trouve alors non-seulement dans son cœur, mais aussi dans le monde extérieur, car comme il est dit "où que vous vous tourniez, la face d'Allah est là" (Coran, 2:115).

Le Bien-Aimé devient alors le compagnon de l'amoureux. L'amoureux devient aussi le compagnon de Dieu, car comme il est dit: "l'œil qui voit Dieu est aussi l'œil par lequel Il regarde le monde" (Schimmel, 1975, pp. 203). Cette relation d'amitié appartient à l'autre monde, cependant elle est vécue dans ce monde-ci. C'est l'amitié la plus profonde qui existe, et qui demande une implication totale de la part de l'amoureux. Nous sommes Ses serviteurs, et Il aime être connu en tant que "serviteur de Ses serviteurs".

Grâce au *dhikr* nous ajustons notre être à la fréquence de l'amour. Nous embrassons aussi bien la douleur de la séparation que la joie de le connaître. Nous prononçons le nom de notre Bien-Aimé car cela nous rappelle Celui dont nous nous languissons. Lorsque nous crions Allah du fond de notre cœur, c'est à la fois une prière et la réponse à cette prière. Nous l'appelons car nous ne l'avons pas oublié, et se rappeler de Lui dans ce monde, c'est être constamment en sa présence. Le cœur lui le sait, même si l'intellect et l'ego ne le savent pas. Rumi nous raconte cette histoire d'un fidèle qui alors qu'il priait, voit apparaître Satan qui lui dit:

"Depuis combien de temps cries-tu 'O Allah' ? Arrête donc, car tu n'obtiendras aucune réponse.

Le fidèle se tint silencieux, jusqu'au moment où il eut la vision du prophète Khidr, qui lui dit: "Pourquoi donc as-tu cessé d'appeler Dieu ?"

Car je n'ai jamais entendu la réponse "Me voilà" me parvenir, répondit-il.

Khidr lui répondit: "J'ai reçu l'ordre divin de venir te voir afin de délivrer le message suivant:

Ne vous-ais-je point appelé afin de me servir ? Ne vous-ais-je point occupé



Grâce au dhikr nous ajustons notre être à la fréquence de l'amour

avec mon Nom ? Ton invocation "Allah" contient la réponse "Me voilà". De tous ces pleurs, ces larmes et ces supplications, j'étais l'aimant, et je leur ai donné des ailes".

(Nicholson, 1989, pp. 113)

On retrouve un thème similaire dans l'histoire suivante. Une femme fit un rêve où elle hurlait au clair de lune, ressentant une détresse terrible car aucune voix ne répondait à son appel. Plus tard elle réalisa que l'amour dans son aspect intime le plus profond consiste en ce que notre appel est Son appel vers lui-même. En l'appelant nous partageons le mystère de Sa création : Lui, qui était Unique et Seul voulait être aimé, ce pour quoi il créa le monde.

Notre langueur pour Lui, ainsi que nos invocations sont le sceau de l'amitié qui nous lie. Nous sommes Ses amoureux, et nous gardons notre attention toujours portée sur Lui. Lorsque nous tournons nos cœurs vers Lui, nous reconnaissons aussi bien pour nous-même que pour le monde entier, le lien d'amour qui unit le créateur avec Sa création. Nous nous abandonnons alors à l'amour:

Certes, il existe des serviteurs parmi mes serviteurs qui m'aime et que j'aime, qui Me désire et que Je désire, qui Me regardent et que Je regarde...On les reconnaît à ce qu'ils préservent l'ombre durant le jour avec autant de compassion qu'un berger garde ses moutons, puis ils attendent avec impatience l'heure du coucher du soleil, de même que les oiseaux s'impatientent de rejoindre leurs nids au crépuscule, et lorsqu'il que la nuit vient, que les ombres se confondent, que les lits sont défaits, et que chaque

amoureux est en compagnie de son bien-aimé, alors ils se tiennent debout, puis face contre terre m'appellent avec Mes mots, me flattent avec Ma grâce, tantôt gémissant, tantôt pleurant, parfois dans un état de béatitude, parfois se plaignant, parfois debout, assis, à genou, ou se prosternant, et je suis témoin de ce qu'ils endurent pour Moi, et j'entends leurs plaintes suite à Mon amour pour eux.

(Schimmel 1975, pp. 139)

Article extrait du magazine SUFI n° 19 Automne 1993, pp. 26 " The Dhekr as an Archetype of Transformation". Adapté de The Bond with the Beloved: The Mystical Relationship of the Lover and the Beloved, Inverness, California: The Golden Sufi Center, 1993.

Références

- Lao Tsu (1973). Tao Te Ching, Gia-Fu Feng and Jane English (trans.), Aldershot: Wildwood House Ltd.
- Liebert, D. (1981). Rumi, Fragments, Ecstasies, Santa Fe, New Mexico: Source Books.
- Nicholson, R.A. (1921). Studies in Islamic Mysticism, Cambridge: Cambridge University Press.
- _____ (1989). The Mystics of Islam, London: Arkana.
- Schimmel, A. (1975). Mystical Dimensions of Islam, Chapel Hill: University of North Carolina Press.
- Tweedie, I. (1987). Daughter of Fire, Nevada City: Blue Dolphin Press.
- Wilson, P.L. and Poujavady. (1987). The Drunken Universe, Grand Rapids: Phanes Press.

Histoire de Mulla Nasrouddin

Au pays de fous...

Un jour Nasrouddin arriva dans le pays des fous.

Il se mit a crier "O peuple, le mal et le pêché sont des choses détestables!"

Il en fit de même tous les jours pendant quelques semaines.

Un jour, alors qu'il était sur le point de commencer son sermon, il vit un groupe de fous se tenant bras croisés.

"Que faites vous ?" leur demanda Nasrouddin.

"Nous venons juste de décider que faire concernant tout ce mal et ce pêché dont vous nous parlez tout les jours".

"Vous avez décidé de vous en éloigner ?" dit Nasrouddin

"Non, nous avons décidé de nous éloigner de vous !"



La Lettre Soufie



Publication bimensuelle
sous format
électronique

E-MAIL:

lettresoufie@bigfoot.com

WEB

journalsoufi.multimania.com

Appel a participation!

Visitez notre site web et
soumettez vos propositions
d'articles sur le soufisme.

A propos de la Lettre Soufie...

La Lettre Soufie est une compilation d'articles récents publiés sur le site web journalsoufi.multimania.com et distribuée électroniquement. La plus part des articles sont des traductions d'articles écrits en anglais et en persans dans le magazine Sufi (<http://www.nimatullahi.org/MAG.HTM>)

Adresse des Maisons de Soufis de la confrérie Nématollahi en pays Francophones (liste complète sur site web):

France	Afrique	Canada
50 Rue du Quatrième Zouaves Rosny-sous-Bois 93110 Paris, France Tel :33- 1-48-55-28-09	63 Boulevard Latrille BP 1224 Abidjan, CIDEX 1 Côte d'Ivoire Tel :225-22410510	1596 Ouest avenue des Pins Montreal H3G 1B4 Quebec, Canada Tel:(514) 989-1411
116, avenue Charles de Gaulle 69160 Tassin-La-Demi-Lune Lyon, France Tel :33-4-78-34-20-16	Quartier Beaurivage BP 1599 Porto-Novo Bénin Tel :229-21-4706	1784 Lawrence Avenue West North York, Toronto, Ontario Canada M6L 1E2 Tel :(416) 242-9397
	Azimmo Secteur 16 Villa 12 Ouaga 2000 17 B.P. 1790 Ouagadougou 17 Burkina Faso	1735 Mathers Avenue West Vancouver, B.C. Canada V7V 2G6 Tel:(604) 913-1174
	Villa D89 Pres Residence Hotel Wawa Magnambougou Fasso-Kanu BP 2916 Bamako Republic of Mali	

LA LETTRE SOUFIE
LETTRESOUFIE@BIGFOOT.COM
HTTP://JOURNALSOUFI.MULTIMANIA.COM